

# *Le président Díaz-Canel s'entretient avec les participants au IIIe Colloque international Patria*

---



La Havane, 19 mars (RHC)- La vérité des révolutionnaires a toutes les chances d'être défendue avec amour, avec tendresse et avec une grande beauté. Parce que c'est la vérité qui ressemble le plus à l'être humain dans son désir de s'émanciper et d'être un frère pour ses semblables.

Cette certitude qui inspire ceux d'entre nous qui vivent pour rompre des lances pour l'autre est peut-être l'une des traces les plus encourageantes, qui a brillé le plus en ces heures du IIIe Colloque international Patria, un événement qui se tient à La Havane depuis lundi.

Lorsque la sensibilité et l'intelligence se conjuguent à haute dose, l'intensité de l'émotion est inévitable. Ce fut encore le cas mardi après-midi au Palais de la Révolution, où les dirigeants du pays ont accueilli

les protagonistes du Colloque.

C'est à cette occasion que le président de la République de Cuba, Miguel Díaz-Canel Bermúdez, a avoué, à la fin d'une journée au cours de laquelle plusieurs voix se sont fait entendre, que les communicateurs venus de diverses parties du monde pour se rendre dans la plus grande des Antilles avaient provoqué une véritable "charge émotionnelle" lors de la réunion de mardi.

"Merci à tous d'être venus à Cuba", a déclaré le chef de l'État aux penseurs, lors d'un échange auquel ont également participé le secrétaire à l'organisation du comité central du parti communiste, Roberto Morales Ojeda, et le ministre cubain des affaires étrangères, Bruno Rodríguez Parrilla, tous deux membres du bureau politique.



Lors de cette journée, à laquelle ont également participé le membre du Secrétariat du Comité central du Parti communiste et chef de son Département idéologique, Rogelio Polanco Fuentes, et le président de l'Union des journalistes cubains (Upec), Ricardo Ronquillo Bello, ainsi que d'autres membres du Parti et du gouvernement, le dignitaire a fait un geste de gratitude sincère, en disant aux intellectuels : "Nous avons besoin de vous voir, de communiquer avec vous".

Le Premier secrétaire du Comité central du Parti communiste a souligné devant les intervenants la valeur du fait que le troisième colloque ait réfléchi sur le thème du nouvel ordre mondial de la communication, car "il faut changer l'ordre économique", et cela, a-t-il dit, est impossible tant qu'il y aura le capitalisme, le néolibéralisme et toutes les forces qui répondent à la logique du capital.

En ce qui concerne les rails sur lesquels l'information circule sur la planète, Díaz-Canel a déclaré : "Nous n'avons pas d'autre choix que de nous approprier ces technologies de manière créative". Cette idée l'a amené à réfléchir sur les deux colloques précédents - qui se sont également tenus à Cuba - et sur ce troisième, qui a été, a-t-il souligné, un événement de tendresse, d'affection, d'engagement et de douleur, parce que toutes les idées sont transposées avec une soif de justice.

Nous en sommes déjà à la troisième édition et nous organiserons la quatrième, a assuré le président, qui a été ovationné par l'assistance ; il a également fait part de ses réflexions sur les défis posés par l'utilisation de l'intelligence artificielle, une arme à double tranchant qui comporte à la fois des avantages et de grands risques, et il a abordé le thème de la communication communautaire comme moyen de travailler d'un point de vue gauchiste.

Je suis d'accord avec vous", a déclaré le chef de l'État aux communicateurs, "nous avons beaucoup de défis, des défis, mais nous communiquons déjà". En ce sens, il a souligné que la gauche génère des contenus à partir des réponses offertes par l'histoire, et ce sur la base de la justice et de la vérité.

"Notre récit, plus honnête, aura plus d'impact et touchera plus de monde", a expliqué le président, qui a rappelé les idées nées lors des colloques précédents : entre autres, celle d'apprendre à se défendre en luttant, celle de créer nos propres écosystèmes médiatiques, et celle de savoir que la vérité sera toujours révolutionnaire.



"Nous avons grandi en tant que famille, aujourd'hui nous sommes plus", a déclaré le chef d'État, qui a dénoncé la terrible gravitation de l'impérialisme avec sa plateforme de colonisation culturelle, et qui a fait référence à deux événements qui choquent l'humanité : l'holocauste du peuple palestinien et l'insécurité de la vie en Haïti.

"Assez de bombes, le peuple doit parler, nous devons tous élever la voix", a déclaré Díaz-Canel en évoquant les événements douloureux qui se déroulent à Gaza. Quant au peuple haïtien, il paie cher le fait d'avoir été un pionnier de la révolution.

"Ce qui se passe aujourd'hui à Gaza et en Haïti pourrait arriver à n'importe lequel de nos peuples, car l'impérialisme ne fait pas de distinction", a déclaré le dignitaire, qui a souligné que l'impérialisme nous méprise, d'où la nécessité de "continuer à s'unir".

Cuba et la guerre à laquelle elle est soumise par l'empire ; un pays virtuel et un pays réel en raison de la machine médiatique qui offre au monde l'apparence d'un pays qui brûle partout ; l'articulation d'un ennemi qui fabrique un mensonge après l'autre. Le chef de l'État a parlé de ces idées et, se référant à ceux qui mènent la résistance au jour le jour, il a déclaré : "Pour le peuple cubain, nous devons travailler comme des fous".

Sur ce dernier point, Díaz-Canel Bermúdez a affirmé que le peuple cubain mérite immédiatement la prospérité à laquelle il aspire et qui lui a été retirée pendant plus de 60 ans.



Le préluce d'un discours qui a également abordé les priorités de travail définies par le Parti communiste de Cuba pour 2024, a été constitué par les réflexions d'intellectuels de valeur qui ont fait usage de leur droit de parole, au cours d'une journée modérée par la journaliste cubaine Rosa Miriam Elizalde, qui a souligné le fait que plus de 110 invités de 31 pays, provenant de quatre continents, avaient assisté au IIIe Colloque.

Parmi d'autres concepts, le prestigieux intellectuel a parlé de "renforcer les relations entre nous pour générer des systèmes d'aide", tout en parvenant, comme l'exige l'époque, à une meilleure organisation

de la vérité.

D'autres penseurs se sont exprimés avec émotion et gratitude : des voix se sont fait entendre de Notre Amérique, de l'Afrique ; et l'une des plus belles notes a été celle de Wafica Ibrahim, journaliste libanaise, conseillère d'Al Mayadeen et spécialiste de l'Amérique latine, qui a remercié du fond du cœur Díaz-Canel d'avoir été le seul président de la planète à avoir dirigé une marche populaire en soutien au peuple palestinien.

Le jeune activiste américain Manolo de los Santos a remercié Cuba d'avoir accueilli le IIIe colloque à un moment difficile pour le pays caribéen et a partagé sa conviction que les peuples sont capables de faire bouger l'histoire et peuvent même devenir de véritables architectes des nouvelles technologies.

En matière de technologie, a-t-il dit, on pense toujours qu'il faut perdre, qu'il faut être vaincu, mais l'expérience de la Palestine, par exemple, a montré que la vérité peut percer de manière articulée.

(Cubaminrex-Presidencia)

---

<https://www.radiohc.cu/fr/noticias/nacionales/350182-le-president-diaz-canel-sentretient-avec-les-participants-au-iiie-colloque-international-patria>



**Radio Habana Cuba**